

Réflexions sur notre alma mater Jean-François Deschênes

Merci Pierre de nous avoir remémoré une partie de notre vie qui peut sembler si lointaine mais qui pourtant est encore si présente dans plusieurs facettes de nos vies actuelles. Se remémorer de bons souvenirs du passé a le pouvoir d'accroître notre joie actuelle. Ruminer les erreurs du passé n'entraîne que tristesse. Comme disait *Platon*: "Les hommes se divisent en deux catégories, les heureux et les grincheux." Je me joins à vous dans la catégorie des heureux pour célébrer nos retrouvailles si bien orchestrées par une équipe dévouée et enthousiaste. Merci.

Un merci très spécial à vous qui avez élu Jean Bertin et moi sur le conseil étudiant de notre promotion. Cette expérience nous a permis de mieux nous connaître et d'être par la suite associés en affaires et en amitié depuis toutes ces années. Cette association a ajouté énormément à la qualité de ma vie. J'ai toujours apprécié de JB, son gros bon sens de gars du 3ème rang de St Apollinaire. Voici une anecdote. Sur le parcours d'un club de golfe de Charlevoix, après que j'ai péniblement labouré les pelouses et défriché les sous-bois, pendant 36 trous, découragé, j'ai lancé à JB: 'Je me demande combien de fois aujourd'hui, j'ai bien pu frapper cette maudite balle là?' JB de me répondre: "Compte tes coups, tu vas le savoir." Tout était dit.

Nous avons en commun une mère, une Alma Mater, le Séminaire de Québec. J'ai quatre soeurs et quand je les entends parler de notre mère Marguerite, j'ai l'impression qu'elles n'ont pas eu la même mère. J'imagine que cela est le même phénomène pour nous: autant de perceptions différentes de notre Allma Mater qu'il y a de personnes dans cette salle.

Mes réflexions sont personnelles donc **très** limitées. Ces retrouvailles me fournissent l'occasion de réfléchir sur son influence dans ma vie personnelle.

La transmission des connaissances et des valeurs ont été les deux mamelles nourricières de notre Alma Mater.

Transmission des connaissances

Nos profs qui avaient reçu de Prométhée le feu volé aux dieux du ciel, avaient la mission d'allumer en nous le feu de la connaissance. Allumer ce feu à partir des rondins verts et souvent humides, que nous étions alors, ne devait pas être une tâche facile. Probablement plus de fumée que de feu.

Le cours classique était une formation littéraire basée sur l'étude des grands classiques, les piliers de notre culture occidentale, Platon, Newton, Descartes, Camus.... La fréquentation de ces géants devaient orienter notre propre croissance, nous aider à avoir "une tête bien faite plutôt que bien pleine", une tête capable d'apprendre, de réfléchir, de discerner, d'analyser et d'exprimer clairement ce qui se conçoit bien...

Cette première prise de contact avec ces classiques a contribué à développer en moi une ouverture d'esprit et une confiance qui m'ont permis d'élargir mes horizons. Merci à tous mes maîtres pour avoir su partager leur passion, leur érudition.

La fréquentation des grands classiques peut aussi créer des illusions. Un apprentissage par les livres a ses limites, comme le dit un proverbe arabe: "Un âne, chargé de livres, reste un âne."

Rien ne peut remplacer l'expérience des joies et des souffrances d'une vie humaine pour nourrir notre croissance. Pour nous nourrir les aliments, tout comme les livres, doivent être transformés en sang qui irrigue, nos cerveaux et nos cœurs, processus que le professeur Von Gariépy appelait l'énutrition. J'ai été touché de lire dans son livre *Lettre à mon neveu* qu'il confessait être un monstre d'orgueil. La vie ou la proximité de la mort, lui avait enseigné peut-être mieux que tous les livres et Socrate le: "Connais-toi, toi-même." J'aimerais acquérir son humilité avant d'être sur mon lit de mort.

À quoi me sert-il de connaître les grands classiques, l'*Allégorie de la caverne* de Platon, par exemple, si je suis incapable d'identifier et briser les chaînes de mes illusions, de mes limites, de mes addictions, de mes défenses. Suis-je encore sensible à la révolte des Camus et Sartre face au non-sens qui semble, certains jours, plus présent que le gros bon-sens?

Est-ce que je cultive l'émerveillement et la curiosité de Mendel qui avec des moyens très réduits, en cultivant et comparant les petits pois dans la cour de son monastère a établi les fondements de la génétique moderne?

Cultiver l'émerveillement. C'est ce qui me rend vivant. Nous sommes uniques donc nous devons découvrir nos propres sources d'émerveillement: musique, nature, science, relations interpersonnelles... Je me souviens de ce soir d'été ou étendu sur l'herbe, admirant le ciel étoilé, j'ai pris conscience, en entendant battre mon coeur, que les atomes de fer qui donnaient cette couleur rouge à mon sang, provenaient des milliers de supernovas qui avaient explosé il y a des millions d'années. Seule la puissance de l'explosion d'une supernova peut souder ensemble les 26 protons de l'atome de fer. Il y avait donc un lien entre ces galaxies et mon corps! J'étais transporté hors de ce monde ou plutôt au coeur de ce monde, j'avais des étoiles dans les yeux. L'émerveillement est la porte d'entrée vers un mode intérieur et est aussi un portique ouvert au monde extérieur.

Notre cours classique nous a surtout permis de découvrir l'immensité de notre ignorance. La reconnaissance de notre ignorance est peut-être le plus bel héritage des grecs et de nos maîtres. C'est ce qui a permis à la science moderne de naître et se développer en occident avant tout autre endroit sur la planète. Quand on pense avoir une réponse à tout, on ne découvre rien. L'ignorance consciente invite à la curiosité, à l'émerveillement, à la découverte. L'ignorance consciente et l'émerveillement sont les bases de toutes connaissances.

Transmission des valeurs

La seconde mamelle nourricière de notre Alma mater, le **Séminaire** de Québec, a été la transmission de valeurs et au premier rang, les valeurs évangéliques, source de motivation du fondateur Mgr de Laval.

J'ai longtemps pensé que les sagesses orientales étaient plus pragmatiques en nous fournissant des techniques telles la méditation zen ou le yoga pour nous faire grandir spirituellement. Je n'étais pas conscient que l'engagement dans les domaines de l'éducation et de la santé ont toujours été les moyens terre à terre privilégiés par une spiritualité chrétienne, incarnée. Nous avons fourni aux éducateurs qui travaillaient auprès de nous, une occasion de sacrifier leur petit ego et de grandir sur le chemin de la maturité. Leur travail fut une occasion de pratiquer la patience, l'humilité, l'espérance et surtout l'amour, en somme il fut une oraison sur la vie. Ce travail avec une meute de jeunes adolescents a été une espèce de yoga au quotidien.

On pourrait croire qu'avec toutes ces fermetures d'Églises, dont me parlait récemment notre confrère Denis Bélanger, que les valeurs évangéliques qui ont inspiré notre éducation se meurent. Mais d'où vient la déclaration universelle des droits de l'homme? Qui a allumé le flambeau de "liberté, égalité et fraternité"? Les porteurs de flambeaux ont été les humanistes, inspirés au départ par les valeurs évangéliques. Aujourd'hui, peu importe le pays dans lequel je me trouve, il m'est possible de me référer aux droits de l'homme pour faire valoir mes libertés et mes droits fondamentaux. Donc les valeurs de notre alma mater sont toujours très actuelles, elles ont conquises la planète sous un costume laïque.

Cependant, il est une valeur évangélique fondamentale que notre alma mater n'a pas su me communiquer: l'idéal de sainteté. (C'est peut-être différent pour vous?) Je ne me rappelle pas avoir entendu mes éducateurs faire la promotion de cette valeur. J'ai entendu parler d'éloge à la connaissance, à folie même, éloge à la sainteté, rarement. Peut-être que la musique des Beatles qui jouait en boucle dans ma tête à cette époque, m'a empêché d'entendre leurs propos? De toute façon, la sainteté m'apparaissait comme un idéal austère, inaccessible, ennuyeux.

Ce n'est pas au séminaire, mais en Afrique, où j'ai travaillé pendant plus de 15 ans, que j'ai eu une intuition différente de ce à quoi pouvait ressembler la sainteté. Au fond d'un village de brousse, j'ai fait la connaissance d'Ibrahima Coly, un chef de village avec lequel j'ai travaillé et partagé la chambre pendant une année. Sa peau noire ébène ne l'empêchait pas de dire qu'il était mon père, car nous avons la même couleur... de sang. "Pourquoi priez-vous sans cesse?", je lui ai demandé un jour. La nuit, je vous entends égrener votre chapelet, vous allez à la mosquée cinq fois par jour... Prier, prier, est-ce si important de toujours prier? "C'est pas le plus important", m'a-t-il répondu: "Jean-François, le plus important est d'avoir bon coeur. Je prie pour me rappeler d'avoir bon coeur. Le reste tu te fatigues pour rien."

Un jour, avant de participer à une réunion au village, je le vois enfile sous ses vêtements une ceinture qui contenait des racines, de la peau de serpent et probablement des versets du coran. Je lui ai demandé pourquoi cette ceinture? Il m'a dit: "À cette réunion, il y a un gars qui a menti au village. Il sait que je sais. La pression de ma ceinture sur mes reins, ça va me rappeler d'avoir bon coeur. Je ne dirai rien. Je ne vais pas l'humilier. Au lieu de devenir un ennemi, j'en ferai un ami." C'est ça avoir bon coeur.

Avoir bon coeur, est un concept qui ressemble étrangement à l'idéal de sainteté tel que défini par Maurice Zundel que Paul VI a qualifié de génie du christianisme. Il définissait la sainteté: "la sainteté c'est faire la joie des autres." Tout un programme que je nous propose pour la retraite: la sainteté!

Pierre, ce soir sur l'oreiller tu pourrais chuchoter à ta compagne, que tu as pris la résolution, de devenir un saint. Elle va peut-être te dire, qu'il est un peu tard, que tu as du chemin à faire, que tu aurais dû y penser plus tôt. Mais si tu lui dis que tu veux simplement en toutes circonstances avoir bon coeur, **être la joie des autres**, elle pourrait te dire: "après tout, mon petit Pierrot, c'est pas si bête, si tu fais la joie des autres, je pourrai ainsi être ta fille de joie!"

Conclusion

Nourris aux connaissances des grands classiques et abreuvés aux valeurs évangéliques, notre alma mater espérait que nous devenions des hommes. “On ne naît pas homme, on le devient.”

Ma naissance biologique a fourni la matière première que j'appelle “je, moi”. Mais ces deux pronoms personnels, n'ont rien de personnel. Je n'ai pas choisi mes parents, mon ADN, mon époque, mon nom, mon sexe, mon pays, l'histoire de ma petite enfance... Ce que j'appelle ‘Je, Moi’, n'a rien dont je suis à l'origine. Je suis né englué dans mes déterminismes biologiques et psychologiques. Ma mission: me libérer, devenir un homme: sortir de ma caverne.

Mark Twain disait: “Les deux jours les plus importants de nos vies sont le jour de notre naissance et le jour où nous découvrons pourquoi nous sommes nés.” Alors nous pouvons travailler à nous libérer de nos chaînes pour nous épanouir comme personne unique.

“Pourquoi être quelque chose quand on peut devenir quelqu'un?” Ce propos de Flaubert, résume probablement le mieux l'espérance de notre alma mater: nous voir devenir des personnes plutôt que des choses.

Cinquante ans après avoir quitté le séminaire, nous pouvons encore nous poser la question: pourquoi être des choses quand on peut chaque jour, de plus en plus, devenir des personnes?

Les forces du marché voudraient faire de nous des paquets de données manipulables, des machines à consommer, des robots. Devenus des choses, nous serons rapidement dépassés par des choses capables d'apprendre plus vite que nous, des choses plus performantes, plus efficaces et non syndiquables. La révolution de l'intelligence artificielle est en marche.

Même si on enfermait pendant 27 ans une chose intelligente, un robot, au fond d'une cellule de prison Sud-Africaine, cette chose pourrait-elle ressortir avec la mission de libérer les noirs de l'apartheid et les blancs de leur haine? Une intelligence artificielle programmée à Londres avec toutes les connaissances juridiques, pourrait-elle retourner en Inde et créer une

révolution d'inspiration spirituelle qui mettrait fin pacifiquement à un régime colonial britannique vieux de près de deux cents ans.

Un morceau de bois a beau séjourner dans l'eau, il ne deviendra jamais un crocodile. (prov. africain). Jamais ces choses intelligentes ne pourront s'émerveiller devant un enfant qui dort, un ciel étoilé, une musique de Mozart ou une réplique d'Elvis Graton. Prenons le temps de nous émerveiller de devenir des personnes.

Chose ou personne?

To be or not to be? That is **the** question.

“Le vent se lève, il faut tenter de vivre.”

Mais, y a-t-il *il un vent favorable pour qui ne sait pas où il va?*

Bonne réflexion. Bonne route.